



André-Marcel Adamek

Contes tirés du vin bleu



nouvelles

Contes tirés du vin bleu

La collection Espace Nord rassemble des titres du patrimoine littéraire belge francophone. Elle offre un catalogue d'auteurs remarquables et veille à la réédition d'œuvres devenues indisponibles. Propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la collection est gérée par Les Impressions Nouvelles et Cairn.info, qui ont réalisé le présent volume.

www.espacenord.com



© 2016 Communauté française de Belgique pour la présente édition

ISBN : 2-8040-2443-1

Dépôt légal : D/2006/258/280

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est strictement interdite.

André-Marcel Adamek

Contes tirés du vin bleu

nouvelles



Pour Pablo et Rémi

Le vin bleu

En ce temps où il était aussi punissable de prendre un lièvre au collet que d'égorger son propre père, Apollin détenait le redoutable pouvoir d'envoyer moisir au bagné ou au cachot les malheureux qui voulaient améliorer leur ordinaire d'un civet, ou ceux qui tentaient d'épargner à leur famille les effets de la disette hivernale. Il considérait cependant que les braconniers jouissaient d'une grande mansuétude, puisqu'on ne pouvait plus les pendre à l'arbre le plus proche de leur méfait, ni les bâtonner à mort sur la dépouille de leur trophée.

Non content de surveiller tout le jour des centaines d'hectares de forêt, l'infatigable garde-chasse consacrait une partie de ses nuits à longer les lisières, dans l'espoir de surprendre une ombre coupable. Au cours d'une de ces randonnées nocturnes, alors qu'une lune d'été nacrée les collines, il entendit un long chapelet de gémissements et de cris qui semblaient sortir tout

droit du ventre chaud de la terre. Il changea de direction et ses pas le conduisirent au creux de la vallée, près de la maison du vigneron Grégoire.

D'une fenêtre ouverte s'échappaient les cris, plus aigus et précipités. Apollin n'était pas trop niais pour en reconnaître la nature. Il pensa que le vigneron avait bien de la chance de posséder une femme d'un tel tempérament. À deux pas de la fenêtre, le dos collé au mur, il écouta jusqu'au bout le tumulte d'amour. En fermant les yeux, il voyait jaillir l'écume d'un torrent de montagne, il voyait du feu et de la roche, des larmes et du sang. Quand il s'éloigna enfin pour regagner la lisière de la forêt, il sentit son corps entier qui brûlait comme s'il était enveloppé d'un manteau de flammes.

Le lendemain, Apollin négligea sa ronde pour prendre position sur la colline qui dominait le paysage. L'air ondulait de chaleur. Au loin, les étangs brillaient comme les éclats d'un miroir brisé. Des vignes s'étendaient sur les coteaux où l'on distinguait la silhouette minuscule de Grégoire. Apollin estima qu'il avait tout son temps. D'un pas de promeneur, il descendit vers la vallée.

Derrière la maison du vigneron, la femme étalait sur l'herbe ensoleillée de grandes pièces de drap blanc. Apollin l'observa un long moment avant d'approcher. Il la salua, lui fit compliment sur la blancheur de sa lessive, lui demanda comment s'annonçait le vin de l'année. La femme répondait avec bonne humeur, tout en continuant à mettre son linge à sécher. Chaque fois qu'elle s'inclinait vers le sol, la croupe arrondie et la poitrine se balançant, le garde-chasse croyait ses desseins encouragés. D'une voie étranglée, il fit des avances que la femme refusa avec politesse mais fermeté avant de courir se réfugier dans la buanderie. Pâle comme le linge qui fumait au soleil, il retourna vers les noirceurs de sa forêt.

Deux jours plus tard, Apollin prit un beau lièvre au collet et le fourra dans un sac qu'il transporta la nuit venue jusqu'à la vigne de Grégoire. Il dissimula le gibier sous un fagot de sarments secs avant de s'enfoncer dans les ténèbres.

Dès le matin, Grégoire voulut profiter d'un vent faible et bien orienté pour brûler les vieux sarments. La découverte du lièvre le laissa un

instant perplexe. Les traces du collet dans le pelage lui firent comprendre que la bête n'était pas venue crever là toute seule. Sans perdre de temps, il partit l'enterrer à l'écart de la vigne.

Quand le garde-chasse apparut, accompagné d'un gendarme à cheval, Grégoire binait paisiblement la terre.

– Je t'ai vu hier relever des collets, dit Apollin. Nous avons perquisitionné ta maison. Maintenant, je dois inspecter ta vigne.

Suivi par le gendarme qui avait mis pied à terre, il fit mine de soulever quelques pampres avant de se diriger vers les fagots de sarments. En voyant que le lièvre avait disparu, il eut peine à cacher son dépit.

– Ne te fais pas d'illusions, je finirai par te surprendre ! lança-t-il en s'éloignant.

Le soir même, Grégoire partit à la recherche du garde-chasse qu'il rencontra sur un sentier de la forêt. Sans détours, il lui demanda ce qu'il lui voulait.

– Ce que je veux, répondit Apollin, tu ne pourrais me le donner de ton gré, cela te mettrait l'âme en sang.

– Je n’ai que ma femme et ma vigne.
Laquelle des deux convoites-tu ?

– Certainement pas ta vigne qui ne produit
qu’une amère piquette.

Grégoire voulut lui sauter à la gorge, mais le
canon d’un lourd fusil, pointé sur sa poitrine,
l’arrêta dans son élan.

À partir de ce jour, Grégoire vécut dans
l’appréhension d’un nouveau coup monté. Il
passait le plus clair de son temps à inspecter ses
trois hectares de vigne et les alentours de sa
maison. À quelques semaines d’intervalle, il
dénicha une perdrix rouge, un andouiller de
chevreuil, un coq de bruyère. Chaque découverte
était suivie de la visite du garde-chasse et du
gendarme à cheval, lequel gendarme se montrait
de plus en plus embarrassé par ces perquisitions
stériles et se tenait à l’écart des débats.

Privé de soins, le vignoble périclitait.
Certaines feuilles blanchissaient sous les attaques
de l’oïdium, d’autres étaient découpées en
dentelle par les altises. Tandis que Grégoire
traquait le gibier mort, son travail de trente ans
disparaissait en poussière.

De son côté, Apollin était hanté par son rêve de chair, et plus rien d'autre ne comptait pour lui que d'écarter son rival. Il négligeait ses rondes, laissait blaireaux et renards décimer les garennes, ne traquait plus la buse ni l'épervier. Les braconniers, avertis par la rumeur de cette indolence, se multipliaient sur son territoire. Le gibier menacé de toutes parts se mit à décroître à une telle allure que les premières battues d'automne se soldèrent par un désastre. Convoqué par le régisseur, Apollin fut prié de remettre son insigne et d'aller divaguer sous d'autres horizons.

Sur le chemin de l'exil, l'ancien garde-chasse rencontra Grégoire, ruiné par des vendanges catastrophiques. Les deux hommes portaient sur l'épaule le même baluchon de misère. Ils se toisèrent un instant.

– Nous voilà tous les deux sur la paille, dit Grégoire, et tu n'as même pas obtenu ce que tu voulais.

Apollin s'étonna que le vigneron fût seul. Il osa lui demander des nouvelles de sa femme.

– Ma femme, grâce à tes bons offices, s'en est allée un beau matin avec le gendarme à cheval.

À force de se lancer des œillades pendant les perquisitions, ils ont fini par tomber dans les bras l'un de l'autre.

– Vigneron, je t'ai fait tant de mal que tu aurais le droit de me battre et de me laisser pour mort dans un fossé.

– Faisons plutôt le chemin ensemble, répondit Grégoire, il nous paraîtra moins long.

Dans le pâle jour d'hiver, sans armes ni bagages, ils marchèrent de front vers les villes inconnues.

Moins accoutumé aux longues randonnées que son compagnon d'infortune, Grégoire fut le premier à se laisser tomber au bord d'un talus pour délayer ses chaussures et se masser les pieds.

– Au printemps, dit Apollin en s'asseyant à son tour, quand j'avais fini ma tournée, mon grand plaisir était de me coucher sur la luzerne et d'allumer une pipe. Je la bourrais d'un excellent tabac de Belgique. Le parfum de la fumée montait vers les fleurs d'aubépine et enchantait les abeilles. À ce moment-là, je me prenais pour le roi du monde.

– Et moi, enchaîna Grégoire, le premier vin que je tirais de mes barriques, j'allais toujours le

boire sur la terrasse, face au couchant. La lumière se tenait entre chien et loup. Le vin tiré devenait bleu et changeait la couleur du monde. J'entendais chanter des enfants dans le jardin, je voyais ma femme danser sur l'herbe avec son ventre rond, et puis mes vignes grimper vers le ciel et donner des raisins aussi gros que des oranges.

– Si au moins on avait partagé ces moments-là, soupira l'ancien garde-chasse. On aurait échangé le tabac blond et le vin bleu, on se serait serré les épaules comme de vrais amis...

– Oui, et ma douce femme aurait peut-être porté les petits que je ne pouvais lui faire...

Apollin fouilla son balluchon et en sortit une modeste tabatière en fer blanc.

– Il me reste à peine de quoi remplir une demi-pipe, dit-il.

– Et moi, j'ai encore un flacon de merlot à moitié plein. Mais il faudrait attendre la tombée du jour avant de le boire.

– Attendons.

La lumière bascula bientôt. Grégoire posa sur le sol la bouteille de verre grossier dont le contenu vira lentement au violet avant de prendre une profonde résonance bleue.